Notes sur "Aliénor" : l'"esprit" de Mézières... à Oron !

Autor(en): **Molles, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

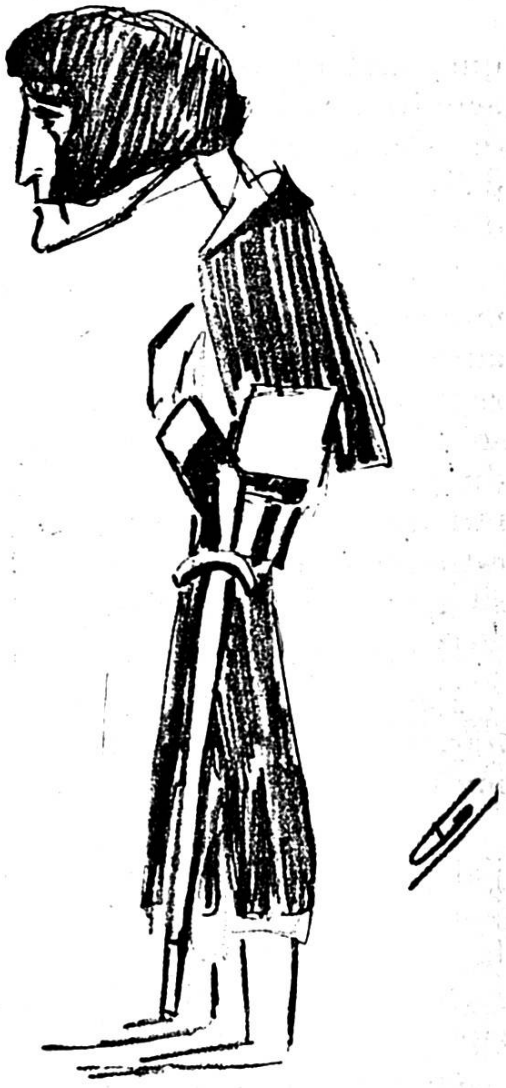
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES SUR « ALIENOR »

L'« Esprit » de Mézières... à Oron !



Mainfroy

L'« Esprit » de Mézières, celui de la belle époque s'entend, s'en est venu toucher... Oron !

Et mon plaisir fut grand d'aller m'en réimprégner, comme j'avais pu le faire à Echallens déjà.

Certes, il fallut, chaque fois, recadrer l'œuvre de René Morax, l'adapter à des perspectives scéniques moins amples qu'au Théâtre à la « Grec » du Jorat.

L'entreprise pouvait apparaître minimisante, tendre à l'étriqué...

Ces risques, les sympathiques et agissants animateurs d'Oron ont su les prendre. Ils ont résolu, au mieux, les problèmes d'ordre esthétique qu'ils posaient. La fresque d'*Aliénor* s'est à nouveau inscrite dans son arc romand sans y perdre trop de sa grandeur...

C'est qu'à Oron on connaît le proverbe de Marc à Louis : *Rein ne s'appreind qui ne cotè !* Mais ce que ça a coûté d'efforts — l'effort de toute une bourgade — n'a rien été — j'en suis sûr — à côté de la joie de travailler en « équipe » sur un même plan artistique, au royaume de l'esprit.

Et il est juste qu'il y ait eu des gens et j'en connais qui, hésitant entre la *Revue* et... *Aliénor*, furent à Oron. Ils ne l'ont pas regretté.

Pour moi, j'ai revu le vigoureux croisé, Robert, seigneur de Romont (M. H. Liard) repartir pour « sa » croisade et en revenir... sans gloire, puni peut-être de son orgueil.

J'ai revu Aliénor (Mme H. Liard) qui, lors de sa première apparition sous la voûte de l'escalier, aurait dû m'apparaître moins bondissante et plus irréelle, mais qui, ensuite, m'a plu par l'accent de ferveur qu'elle prêta à cette haute figure féminine désincarnée.

J'ai revu Sibylle (Mlle M. Kissling), mère de Robert, dans la rigidité même des principes qui l'animent et qui, parfois, quittent la vertu... pour frôler la méchanceté.

Enfin, j'ai applaudi Mainfroy (M. P. Fame), le seul être viril du drame... Hé oui ! N'oublions pas qu'il a tout le souci de la gérance du domaine et

que, malgré ses noirs desseins, il s'en acquitte. Lui en voudra-t-on tellement de s'attacher aux biens matériels et d'être tenté par l'idéale présence d'Aliénor ?

Celui qui l'incarnait, dans un juste mouvement d'ailleurs et avec autorité, aurait pu à mon gré — atténuer les regards sournois de ses entrées en scène sans dommage pour la félonie du personnage, le laissant simplement s'affirmer dans le texte et sur la terre, cependant que les autres tâchaient à s'imposer dans le ciel.

Il paie, lui, de sa vie : ça suffit !

J'ai revu Amblarde, nourrice d'Aliénor, que Mme N. Pasche a campée de maîtresse façon.

Mais à côté de ces « premiers plans », j'ai admiré la ferveur de tous ceux qui jouèrent, fût-ce des rôles épisodiques, la ferveur et un certain naturel de « chez nous » qui situe bien l'œuvre sur son sol : le nôtre !

Quant aux chœurs, on a dit, comme pour l'interprétation du reste, le louable souci qu'ils ont mis à créer cette ambiance si attachante dans laquelle se déroule l'œuvre elle-même. Ils sont indissociables d'elle. On l'a compris, magnifiquement compris.

De même pour les décors qui représentaient à Oron une sorte de « tour de force », tout comme la mise en scène. Et c'est pourquoi la « réussite » fut avant tout d'ensemble, comme une sorte d'acte de foi à une époque où l'on n'en fait plus guère. Et c'est pourquoi aussi il importe de grandement louer MM. Charly Guignard, directeur des chœurs et de l'orchestre, H. Liard pour avoir su insuffler l'esprit de ce drame légendaire et romontois à ses interprètes, et F. Hoffer pour ses décors lumineux.

Que l'exemple de l'Union Chorale et la section d'Oron du Costume vaudois, auxquelles on doit les spectacles d'*Aliénor* — il y en eut bien treize — soit une leçon pour nous autres Vaudois. Que l'on ne vienne plus nous dire que, dans ce canton, il n'y a rien à faire, sauf en faisant appel à l'étranger... C'est faux !

R. Molles.

ECHOS DU MOIS

La leçon de C.-F. Ramuz

Lors de la distribution du « Prix Bock » à Mme S. Corinna Bille, poète, auteur de Grand Tourment, *M. Jean Nicollier, de la* Gazette de Lausanne, *rendit un juste hommage à la lauréate pour son œuvre.*

Mais en conclusion, il mit en garde l'héroïne du jour contre « les périlleux attraits du régionalisme »...

Qu'est-ce à dire ?

N'avons-nous pas vu le plus authentique écrivain de chez nous, C.-F. Ramuz, apprendre à penser sur son sol et, après son séjour à Paris, y revenir pour y atteindre précisément, par la force de son régionalisme, à l'universel ?

Relisez Nouvelles et Morceaux, *avec dix dessins d'A. Blanchet (éditeur Payot & Cie). Du* Domestique de campagne, *dédié à Fernand Chavannes, en passant par la* Servante renvoyée, La Mort du grand Favre, *celle de* Julie, Le Pauvre Vannier, *quelle magnifique leçon de « régionalisme » et qui servit — comme* Aline *du reste — à mettre son « génie » à l'aise dans les œuvres maîtresses qu'il allait nous donner ensuite.*

Alors ?...

R. Ms.